

«Laissez-moi vous rappeler votre absolu engagement pour le capitalisme... »
Comte Dooku, scène coupée de l'épisode 2

L'altermondialisme n'est pas un courant de pensée unifié. Certains sociologues l'appellent d'ailleurs le « mouvement des mouvements », pour montrer que c'est plus une nébuleuse de groupes d'actions qu'une pensée cohérente et unifiée.

Les altermondialistes –que l'on a un temps appelé les « antimondialistes »- ont en commun le rejet d'une certaine mondialisation qu'ils qualifient de libérale, et que l'on peut associer au « consensus de Washington » ou, de manière encore plus large, à la critique des règles et mesures édictées par les grandes instances de régulation internationales : l'OMC (organisation mondiale du commerce), le FMI (fond monétaire international) et la banque mondiale. De même, ils s'opposent au pouvoir des firmes multinationales.

Fondamentalement, on peut distinguer trois grands courants au sein de l'altermondialisme :

- un pôle « radical » : c'est un mouvement internationaliste, opposé à toute réforme des institutions de régulation mondiales, et proche des courants marxistes, pour qui le système capitaliste est fondamentalement mauvais et ne peut être réformé ; ce n'est donc qu'en changeant de système économique que l'on pourrait sortir des impasses du capitalisme.

- un pôle « national » : la priorité est ici la défense de la souveraineté de l'Etat-Nation face au libéralisme, avec la mise en place de mesures protectionnistes

- un pôle « néo-réformiste », qui défend la réforme des grandes institutions internationales contre la « corporate globalization » (c'est-à-dire le pouvoir économique des firmes multinationales) par des mesures plus démocratiques prenant en compte les ONG (organisations non gouvernementales). Ce mouvement, qui milite pour la mise en place de clauses sociales et de chartes éthiques, ne milite pas pour une disparition du capitalisme, mais seulement pour son adaptation à partir de règles sociales imposées par des instances démocratiques.

Le point commun entre ces trois approches est le rejet d'une approche exclusivement libérale des échanges économiques ; pour les altermondialistes, des marchés libres fonctionnant sans contraintes extérieures imposées par l'Etat ne peuvent engendrer une situation juste. Et s'il y a de la misère et des inégalités dans le monde, ce serait justement la conséquence d'une liberté trop grande laissée aux mécanismes marchands. L'Etat doit donc se réapproprier son rôle de régulateur en imposant des règles permettant de répartir les richesses créées par le marché de manière moins inégalitaire.

Star wars, et par extension son créateur, Georges Lucas, sont souvent présentés comme des symboles d'un capitalisme américain triomphant, particulièrement dans le domaine de l'industrie culturelle. Lucas est ainsi souvent présenté comme un homme d'affaires uniquement motivé par les gains générés par les produits dérivés de ces films (qui seraient d'ailleurs pensés comme des supports publicitaires à la vente de ces produits, retournant magistralement la logique marketing), et Luc Besson, en 1999, avait publiquement critiqué les accords passés entre les salles de cinéma et la Fox, distributeur de *La Menace Fantôme* (Star wars épisode 1), qui l'empêchait de pouvoir projeter son dernier film, *Jeanne d'Arc*, dans la plus grande salle de chaque cinéma (les cinémas s'étaient engagés en effet à projeter *La Menace Fantôme* dans leur plus grande salle durant 6 semaines, alors que *Jeanne d'Arc* sortait 3 semaines après Star wars, ce qui représentait effectivement un manque à gagner pour le réalisateur français).

Je soutiens au contraire que *Star Wars* développe un message profondément anti-capitaliste, ou du moins antilibéral, pour qui sait lire un peu entre les lignes. Cela est d'ailleurs cohérent avec les propos de Lucas, qui, marqué par les difficultés de financement qu'il a eu avec le studio de production sur l'Episode 4 et avec les banques sur l'Episode 5 du fait des dépassements de budget, a cherché à sortir du système et à créer son propre empire... et ainsi devenir, comme il le dit lui-

Renaud Chartoire

Faire des SES avec Star Wars

Contact : chartoire@aol.com

même sur les bonus des DVD de la trilogie originale, un peu l'image de ce qu'il a toujours combattu...

Pourtant, la saga *Star wars*, qui a généré des milliards de dollars de recettes via les films mais surtout les produits dérivés, ne semble pas a priori être l'œuvre artistique la plus à même de symboliser le rejet de l'approche libérale... je vais pourtant essayer de vous prouver le contraire à présent, à partir des trois épisodes de la prélogie.

1) Dans l'Episode 1 (*La Menace Fantôme*), le texte déroulant au début du film dit ceci : « *La République galactique est en pleine ébullition. La taxation des routes commerciales reliant les systèmes éloignés provoque la discorde. Pour régler la question, la cupide Fédération du Commerce et ses redoutables vaisseaux de guerre imposent en blocus à la petite planète Naboo* ».

Cela amène une double analyse :

- à l'origine de la guerre menée par la Fédération du Commerce, il y a le refus de la taxation des routes commerciales. La Fédération représentant l'ennemi de la République, et donc des Jedi, et donc du Bien, on en déduit donc que Lucas s'oppose aux opposants des taxes, uniquement motivés par la liberté des marchés... Lucas tient là un discours profondément keynésien, en présentant comme légitime un système de taxation visant à réduire les profits d'un organisme privé en position de monopole.

- il est difficile de ne pas voir une métaphore conduisant à assimiler la Fédération du Commerce (Trade Federation) à l'OMC, et la petite planète Naboo, profondément démocratique et républicaine aux mouvements altermondialistes, qui lutte contre les grandes firmes multinationales...

2) Encore plus explicite : dans l'Episode 2, *L'attaque des clones*, les « méchants » sont ici représentés par les séparatistes, qui se sont désolidarisés du Sénat galactique, et cherchent à faire sécession pour renverser la République.. Or, les séparatistes présentés dans le film sont :

- la fédération du commerce
- la guilde du commerce
- le clan bancaire
- la « corporate alliance »

... c'est-à-dire que des représentant d'intérêts capitalistes.

Mais il y a mieux : dans une scène coupée, mais que l'on retrouve dans le script officiel du film, retranscrit dans l'ouvrage *Art of attack of the clones*, p 209, on trouve ce discours suivant, tenu par le compte Dooku, chef des séparatistes (et accessoirement padawan Sith du grand méchant, Darth Sidious), qui cherche ainsi à motiver de nouveaux entrants dans le clan des séparatistes :

« *Let me remind you of your absolute commitment to capitalism... of the lower taxes, the reduced tariffs, and the eventual abolition of all trade barriers. What we are proposing is completely free trade* », ce qui peut se traduire par : « *Laissez-moi vous rappeler votre absolu engagement pour le capitalisme... pour des*

taxes plus faibles, des tarifs douaniers réduits, et pour une éventuelle abolition de toutes les barrières au commerce. Ce que nous vous proposons, c'est un système de libre-échange complet » [traduction personnelle].

Si ce n'est pas clair... les « méchants » sont les partisans du libre-échange et du capitalisme !

3) Et maintenant, la cerise sur le gâteau: au début de l'Episode trois, *La revanche des sith*, a lieu une grande bataille spatiale.

Or, comment se nomme le vaisseau amiral de la fédération du commerce, dirigé par le Général Greivous, qui vient d'enlever le chancelier Palpatine, représentant de la République ?

... je vous laisse réfléchir...

Renaud Chartoire

Faire des SES avec Star Wars

Contact : chartoire@aol.com

Son nom est : *The Invisible Hand*... « la main invisible »... (Le nom n'est jamais cité dans le film, mais il est indiqué dans la novélisation du film et dans le roman se situant juste avant l'Episode trois, intitulé *Le labyrinthe du mal*).

La main invisible... c'est Adam Smith, le « père » (il avait un prénom prédestiné !) de la pensée libérale, qui décrit, dans son ouvrage *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, le fameux concept de « la main invisible », qui correspond à un mécanisme de régulation automatique de l'économie. Sur des marchés libres, les agents économiques sont comme mus par une « main invisible » qui, telle la providence, fait en sorte que chacun soit à une place et ait un comportement qui correspond à ce qui est le plus efficace pour la collectivité. Ainsi, l'économie de marché est le système d'organisation des activités économiques le plus efficace qui soit, car les prix, résultant du jeu de l'offre et de la demande, sont des signaux pertinents indiquant aux agents économiques vers quel type d'activité ils doivent se diriger. Si le prix d'un bien diminue, c'est que la demande adressée à ce bien baisse, et donc que ce bien ne répond plus à des besoins solvables insatisfaits. Un agent économique désirent faire des profits à donc intérêt à se désengager de cette activité, pour se diriger vers une autre activité qui réponde mieux aux besoins de la population, c'est-à-dire vers un bien dont le prix augmente... car la demande augmente. On pourrait résumer le message délivré par Adam Smith ainsi : *Chacun, en ne pensant qu'à son intérêt égoïste, agit donc bien en fonction du bien-être général*. Il n'y a donc pas à intervenir sur des marchés libres ; tous les coéchangistes sont nécessairement gagnants à l'échange. En effet, les économistes libéraux, à la suite d'Adam Smith, pensent que les agents économiques sont égoïstes. Par leurs échanges, ils cherchent à obtenir le niveau de satisfaction maximal en fonction de leurs ressources. Or, selon eux, chacun, en n'agissant que pour son propre intérêt, œuvre sans le savoir, et peut-être même sans le vouloir, au plus grand bonheur du plus grand nombre. Smith prend l'exemple d'un boucher. Son objectif est de réaliser le maximum de profits. Pour ce faire, il a intérêt à vendre aux consommateurs la viande de meilleure qualité au meilleur prix. En répondant à leurs besoins, il s'assure une clientèle, et donc des ventes génératrices de profits. Le boucher, en ne pensant qu'à son intérêt personnel, met en oeuvre un comportement qui répond au mieux à l'intérêt des clients. La recherche de l'intérêt personnel est donc compatible avec l'intérêt collectif.

Par conséquent, dans *Star Wars*, le nom du vaisseau spatial des méchants qui cherchent à renverser la République et donc la démocratie est celui du concept fondateur de la pensée libérale... est-ce un hasard ? Les trois exemples donnés ici je pense permettront de comprendre que non, et que George Lucas, si on ne peut le qualifier d'anticapitaliste, s'est quand même amusé à distiller dans ses films quelques indices lui permettant de défendre des idées qu'il a porté en lui longtemps – et qui expliquent son obsession frénétique à construire son empire *Lucasfilm* pour justement pouvoir être totalement indépendant en tant qu'artiste des financiers des banques et des studios de production uniquement motivés par leur taux de rentabilité escompté et leur retour sur investissement. Ne dit-il pas dans les bonus du DVD de l'Episode trois que, s'il n'avait eu cette liberté, il n'aurait pu construire la prélogie comme il le souhaitait ? En effet, selon lui, s'il avait voulu maximiser son profit et répondre ainsi aux exigences des capitalistes, il aurait fait ce que les fans a priori attendaient : trois films centrés autour de Dark Vador en train d'exterminer des Jedi. Désirent garder sa liberté artistique et raconter l'histoire qu'il souhaitait – comment un enfant a priori bon devient mauvais-, il lui fallait pour cela obtenir une autonomie financière lui permettant de se dégager des contraintes induites par le capitalisme.

Son combat contre les aspects pervers du capitalisme se retrouve donc dans ce qui vient d'être présenté, et qui semble suffisamment explicite pour être convaincant.

Renaud Chartoire
Faire des SES avec Star Wars
Contact : chartoire@aol.com